

# Un nouveau départ

Texte initié par

Lyne Gagné

Collectif des PAR-4-CHEMINS

## ***Lyne Gagné – Première partie***

La vie nous donne souvent des défis inattendus. Une vie si fragile qui dans l'espace d'un instant tout s'écroule comme un château de cartes. Voici l'histoire de Sophie, mariée à l'amour de sa vie, heureuse mère de deux jeunes enfants, une fillette de 3 ans et demi et un garçon de 2 ans qui devra faire preuve de courage afin de donner un nouveau sens à sa vie.

Hull, 7 juillet 1967 dans un petit 4 pièces et demi, un père de famille discute avec ses deux enfants devant un petit déjeuner. Ce matin est exceptionnel pour cet homme, il apprécie la compagnie de ses deux enfants sans sa femme, il ne le lui avouera pas pour ne pas lui faire de la peine mais ces rares moments lui permettent de créer une complicité entre lui et sa progéniture. Alors, de temps en temps, il laisse sa femme faire la grasse matinée, cela lui permet de gâter Sophie qui apprécie ces petits répit car depuis l'arrivée de leurs enfants ces moments sont quasi inexistants.

- Ma chérie, tu dois te lever maintenant, je dois quitter pour le travail.

- Hum...Tu m'as laissé dormir, merci. Où sont les enfants?

- Eh bien, ils t'attendent. Ils ont déjeuné et devine quoi, ils veulent aller au parc.

- Oui, rien de nouveau sous le soleil, la routine quotidienne. J'adore profiter de l'été avec eux, dommage que tu travailles.

- Hé, c'est vendredi, nous profiterons la fin de semaine ensemble tous les quatre. Je t'avoue que j'apprécierais passer la journée avec toi et les enfants.

Il lui sourit : « Passe une belle journée ma belle Sophie, on se voit ce soir. »

Daniel embrasse Sophie sur le front.

- L'haleine du matin ma chérie, ce soir je t'embrasserai à te faire perdre le souffle.

Elle éclate de rire.et lui répond : « Toujours des promesses, tu peux être certain que je vais m'assurer que tu la tiennes. »

- J'y compte bien.

Il lui décoche un clin d'œil et il sort de la chambre à coucher.

Daniel se dirige vers la cuisine, il se penche à la hauteur de ses enfants.

- Je dois y aller les enfants, soyez sages avec maman.

Aussitôt, les enfants montrent leurs petites menottes à leur père pour se faire prendre dans ses bras et réclament des câlins. Sophie entend la porte se fermer et les pas de course sur le linoléum de ses enfants se dirigeant vers sa chambre, elle se cache alors sous les couvertures et fait semblant de dormir. Les enfants montent sur le lit et commencent à la secouer.

- Maman, maman, réveille-toi.

- Il fait soleil dehors. Maman, on peut aller au parc?

- Maman, maman, on peut aller au parc? Dis oui, maman.

Sophie sort de la couverture et crie Coucou. Les chatouilles commencent, les petits becs sur les joues et les *prouts* sur les petits ventres. Elle adore entendre le rire de ses enfants, une merveilleuse mélodie qui raisonne dans ses oreilles et dans son cœur.

Cette journée se poursuit dans le train-train quotidien pour Sophie et les enfants mais pour Daniel...

Daniel a terminé sa journée de travail et il a hâte de voir Sophie et ses enfants. Il adore les vendredis d'été, Sophie et lui oublient la routine et ils profitent des journées plus longues avec les enfants. Ce soir, ils iront visiter ses parents, il sait que ses sœurs et frères y seront, la famille c'est si précieux à ses yeux.

Il attend dans la circulation qui est plutôt fluide à cette heure. Contre toute attente, Daniel voit une voiture de la voie inverse se diriger vers lui à toute vitesse. Mais qu'est-ce qui se passe? Il calcule les chances de s'en sortir, aucune échappatoire pour lui, il ne peut réagir. Il pense à Sophie et ses enfants, pourvu qu'il en sorte vivant.

Malheureusement, le coroner déterminera que Daniel a été tué sur le coup, l'homme en état d'ébriété conduisait à haute vitesse lorsqu'il a aperçu un animal traversé la rue et en donnant un coup de volant pour éviter l'animal, il a percuté l'automobile de Daniel sur le côté conducteur, Daniel n'avait aucune chance de s'en sortir indemne.

Sophie regardait ses enfants dormirent, ses précieux chérubins. Les larmes lui montèrent aux yeux, depuis plus d'un mois que ce cauchemar durait, Daniel n'était plus de ce monde, son beau Daniel. Elle avait passé à travers de cette douloureuse réalité grâce à l'appui de sa famille et de sa belle-famille. Daniel leur manquait tellement aux enfants et à elle.

Maintenant, elle devait aller de l'avant. La dure réalité est que ce drame avait perturbé leurs vies, tout avait été basculé. La responsabilité de chef de famille lui revenait, elle devait tourner la page et foncer. Qui pouvait vivre avec un revenu de *Mère nécessiteuse* versé par le gouvernement? Peu scolarisée, elle devait retourner à l'école pour voir à son éducation, choisir un emploi qui assurera un meilleur avenir pour sa famille. En cette époque, les choix étaient limités : secrétaire, téléphoniste, institutrice ou travailleuse dans une usine. Travailleuse dans une usine, cette dernière option était rayée de sa liste. Elle occuperait un emploi qui lui permettrait d'être présente dans la vie de ses enfants. Une chance pour elle d'avoir des parents qui la supportait, sa mère lui avait offert de garder ses enfants, cela lui avait enlevé un énorme poids sur les épaules.

### **Mario Séguin — Deuxième partie**

Hull, 15 août 1967 — Ce matin-là, à l'aube, Sophie prit de grandes respirations dans son lit afin de calmer son anxiété et sa crainte face à l'avenir.

« Allez ma vieille ! C'est aujourd'hui que tu fonces. C'est aujourd'hui que tu te prends en main. »

Puis, d'un geste décidé de la main, elle envoya les couvertures de côté et se leva. Son plan, longuement mûri dans son subconscient, prendrait forme aujourd'hui. Elle sentait que Daniel l'aiderait, la supporterait quoi qu'il arrive à l'avenir.

Une fois la routine du petit déjeuner expédiée, elle installa le garçon et la fillette dans le salon avec des jouets. Dans l'embrasure de la pièce, elle les regarda avec tendresse. Elle étira le bras et décrocha le récepteur du téléphone mural. D'une main assurée, elle composa les sept chiffres sur le cadran à roulette de l'appareil et attendit que sa mère réponde à son appel.

- Maman, est-ce que je peux t'amener les enfants pour quelques heures ce matin ? Je voudrais me rendre à Ottawa sur la rue Rideau au *Collège Lafortune* afin de me renseigner sur un cours de secrétaire.

- Mais, bien sûr ma Sophie! C'est une bonne nouvelle, ça. Nous t'encourageons, ton père pis moi.

\*\*\*\*\*

Impressionnée par la grande ville, Sophie avançait lentement en scrutant le haut des portes pour repérer les numéros d'immeubles. Pourtant, l'enseigne du *Collège Lafortune* prenait beaucoup de place sur le mur de l'édifice et on ne pouvait pas rater l'endroit.

D'un pas hésitant, elle s'approcha de la bâtisse. Debout devant l'entrée, elle inspira profondément et pénétra à l'intérieur tout en murmurant pour elle-même :

- Allez, Daniel, aide-moi.

Sophie chemina prudemment dans le couloir à la recherche d'une aire de réception, mais ne trouva que des bureaux. Sur sa gauche, un panneau noir serti de lettres dorées disait : Administration. Elle cogna et avança dans la pièce. Une femme dans la trentaine avec des lunettes à monture argentée et en forme de chat la regarda par-dessus ses verres.

- On peut vous aider ?

Sophie sentit qu'elle la dérangeait, mais ne se laissa pas intimider.

- Bonjour madame. Je désire des renseignements sur le cours de secrétaire.

La préposée derrière le bureau la dévisagea un moment puis se retourna et prit quelques papiers sur une table. Ensuite, elle se leva et les remit à Sophie.

- Vous trouverez dans ces documents toutes les informations pour la classe qui commence en septembre. Si vous êtes vraiment intéressée, je réserverais vite, car il ne reste que trois places disponibles.

- Merci. Comment dois-je faire pour m'inscrire ?

- À la dernière page, il y a un formulaire à remplir. Vous nous le rapportez avec le premier versement. Le deuxième paiement n'est dû qu'au début du mois de janvier.

Sophie la remercia chaleureusement une autre fois et quitta l'endroit. Son cœur battait très fort. Elle choisit de marcher pour retourner chez ses parents dans le vieux Hull. Cette balade amplifierait la force qui montait lentement en son for intérieur.

« La première étape est passée », pensa-t-elle.

\*\*\*\*\*

Sa mère la guettait depuis le perron. Bien campée dans sa chaise berceuse, elle surveillait les deux enfants près d'elle.

- Pis ma Sophie ? Kossé qui ont dit?

- En fait, j'ai des papiers ici à lire et il y a le formulaire pour l'inscription. J'irai voir à la banque si je peux emprunter pour le collège.

- Attends un peu. Ton père pis moé on en a parlé à matin. On va le payer ton cours pour t'aider, ma fille. Faut juste que tu nous promettes de travailler fort pour réussir.

- Ben voyons, maman. C'est beaucoup trop.

- C'est aussi pour les enfants qu'on fait ça. Bon, astheure que té icitte, tu restes à dîner.

Et Germaine se leva, signifiant la fin de la conversation.

\*\*\*\*\*

Plus tard en soirée, son frère Robert lui téléphona depuis Montréal. Toute surprise de ce « longue distance », elle ne put s'empêcher de penser à un autre malheur.

- Mon Dieu, Robert ! Il n'est rien arrivé de grave, n'est-ce pas, pour que tu m'appelles dans la veillée. En plus, ce n'est pas donné un interurbain après six heures.

- Ne t'inquiète pas. Tout va bien. Maman m'a téléphoné à l'heure du souper pour m'apprendre que tu désirais t'inscrire au *Collège Lafortune*. Je voulais savoir si tu es sérieuse dans ta démarche, car je t'aiderai aussi.

- Bien sûr que je suis sérieuse. Je dois penser à mes enfants. Avec ce que je reçois du gouvernement, c'est juste assez pour vivoter. Imagine quand ils vont commencer l'école, il faudra que je leur achète du linge, des cahiers et j'en passe. Maman m'a déjà dit qu'elle et papa s'occuperont de payer le collège.

- Je sais. Ce que je t'offre c'est de te louer une dactylo pour la durée de ton cours, car tu devras te pratiquer si tu aspiras devenir une bonne secrétaire.

- Ben Robert... je suis quasiment gênée, là.

- Il n'y a rien à ajouter. On veut tous t'aider. Et je suis capable de payer ça à ma petite sœur. Donc, c'est entendu. Je louerai une Smith-Corona. C'est parmi les meilleurs. Je le sais, j'ai demandé aux filles au bureau. Pis je vais t'acheter le livre de la *Méthode Gregg* pour apprendre. Il paraît que c'est le « number one » pour progresser rapidement.

\*\*\*\*\*

Mardi 5 septembre 1967 — Encore fatiguée de sa nuit peuplée de rêves, Sophie rassemblait ses effets dans un sac d'école en cuir que sa belle-sœur, Angèle, lui avait offert la semaine précédente. Pour cette première journée au collège, elle prendrait l'autobus qui l'amènerait au terminus sur la rue George.

« Il ne faudrait surtout pas que je sois en retard la première journée. »

Bisous et câlins donnés aux enfants, Sophie sortit en remerciant ses parents pour la millième fois peut-être depuis les dernières semaines.

L'autobus arriva bientôt et Sophie déposa la monnaie dans la boîte prévue à cet effet près du conducteur.

- Un transfert, mademoiselle ? s'enquit le chauffeur en lui souriant.

### ***Nancy Gauthier — Troisième partie***

- Non merci, répond Sophie.

L'autobus du retour à la maison s'effectue sans histoire. Déjà huit mois de passés, et Sophie a maintenant terminé son apprentissage avec brio. Elle a même décroché un emploi dans une firme d'avocats réputée.

Hull, 7 mai 1968 — La première journée de travail se déroule bien. C'est une grosse firme, et elle y fait la connaissance de plusieurs personnes gentilles, et d'autres moins. Sophie prend son travail au sérieux afin de pouvoir nourrir sa marmaille, et elle réussit très bien. Elle a même déjà eu une augmentation et gagne maintenant plus de 200 \$ par semaine!

Deux mois plus tard, elle se rend compte que son beau Daniel est parti depuis exactement un an. Elle avait été tellement occupée avec les enfants, les études et le travail qu'elle n'avait pas vu le temps passer. Bien entendu, Daniel occupe toujours une partie de ses pensées, mais il avait été placé en arrière-plan. C'est comme s'il existait encore quelque part, comme avant, qu'il reviendrait un jour, et que tout recommencerait là où ça s'était arrêté. Sophie s'était bien rendu compte de l'intérêt qu'elle suscitait chez certains hommes à son travail, mais son cœur appartenait toujours à Daniel. Elle ne pouvait pas s'imaginer pour l'instant qu'il pourrait y avoir de la place pour une nouvelle flamme. Et puis il y avait ce sentiment que Daniel reviendrait.

Puis un jour, sans qu'elle s'y attende, Sophie reçoit une invitation pour aller voir le nouveau film mettant en vedette Guy Sanche, Poussière sur la ville, qui joue présentement au ciné-parc. Cette invitation surprise lui parvient d'un avocat de son bureau.

### ***Christiane Guindon — Quatrième partie***

Pendant le trajet du retour pour aller chercher les enfants chez sa mère, Sophie a un peu de temps pour réfléchir. *Un ciné-parc... ça implique une telle promiscuité... être seule dans une voiture avec un inconnu, pendant au moins deux heures... c'est malaisant rien qu'à y penser...*

En mettant le pied sur le perron, chez ses parents, Sophie est accueillie par sa mère qui s'essuie les mains avec son tablier.

- Ma pauvre enfant, tu té pas vu l'air? On dirait que t'as croisé un fantôme! Kessé qui s'est passé pour l'amour du saint-ciel?

- Y a un homme qui m'invite à sortir. J'ai été prise au dépourvu. Y a dû me prendre pour une folle. Je suis devenue rouge comme une tomate, j'ai balbutié une excuse pis je suis partie sans rien dire... je ...

Sophie éclate tout à coup en sanglots en tombant dans les bras de sa mère. Les vannes s'ouvrent, libérant des larmes trop longtemps contenues. Parce qu'elle n'a pas eu le temps de vivre un vrai deuil... parce qu'elle ne doit pas être faible devant ses enfants, parce qu'elle ne doit pas imposer cela à ses parents, parce que... ses patrons, ses collègues... Parce que...

Une jolie veuve seule dans un milieu d'hommes n'a pas le droit de fléchir, sinon elle perd toute crédibilité et se fait traiter d'hystérique. Ces pensées s'entrechoquent dans sa tête quand elle prend conscience du trop-plein d'émotions qu'elle s'est bien gardée de manifester depuis un an maintenant.

Sophie se trouve bien chanceuse de pouvoir s'épancher dans les bras de sa maman, qui garde un silence respectueux en lui flattant les cheveux comme si elle avait 4 ans. Au bout de plusieurs minutes, Sophie recule un peu, essuie du revers de la main l'inondation sur ses joues et demande :

- Accepterais-tu de garder les enfants une coup'e de jours? J'ai besoin d'être seule.

Sophie a l'impression de ne même pas avoir eu deux secondes à consacrer à pleurer son mari adoré. Trop d'éléments de sa nouvelle vie sans lui ont pris le dessus. Comment peut-elle même s'imaginer refaire sa vie avec un autre homme quand elle n'a même pas encore vidé la commode et le placard qui renferment tous les vêtements de Daniel?

- Ben certain ma chérie. Viens manger avant, j'ai faite des cachettes au chou. Tu donneras le bain aux p'tits pis tu t'en iras après les avoir bordés. Tu prendras le temps qu'il faut en tête-à-tête avec toi-même.

Hull, le 7 juillet 1968 — Sophie est assise par terre, dans la chambre à coucher qu'elle partageait avec son bien-aimé. Elle pleure doucement en vidant le dernier tiroir de l'une de leurs commodes. En soulevant une pile de vieux linges qu'on met « juste pour peindre », elle découvre un carnet, dont les pages racornies sont couvertes de l'écriture soignée de Daniel, avec de petits gribouillis enfantins, ici et là. Sur la première page, un cœur avec une flèche qui le transperce, et les noms Sophie et Daniel à l'intérieur. Le carnet s'ouvre de lui-même sur un feuillet qui y a été inséré. Une date et une phrase lui jettent un

trouble sans nom : *Le 27 juin 1967 – à mon amour, si je devais partir trop tôt.*  
Son cœur bat fort et ses larmes reprennent tout doucement le parcours si  
familier jusque dans son cou.

### ***Lyne Gagné – Cinquième et dernière partie***

Elle déplie le feuillet fébrilement, les mains tremblotantes elle regarde l'écriture si  
familiale de Daniel, son beau Daniel. Elle passe sa main sur la lettre tout  
doucement et en prenant une grande respiration elle commence la lecture de ce  
trésor inattendu.

*Mon Amour,*

*Je viens de border nos petits trésors, ils ne cessaient de réclamer ta  
présence pourtant tu es partie juste après le souper. Ils t'aiment tellement  
et moi aussi. Nous sommes tellement privilégiés que tu soies dans nos  
vies. Ma belle Sophie, tu es mon rayon de soleil, chaque jour auprès de  
toi m'apporte tellement de bonheur, je n'aurais jamais pensé un jour être  
aussi heureux, tu es la femme de ma vie, ma compagne, mon amie, la  
mère de mes enfants. Je t'aime Sophie, ne l'oublie jamais.*

*Ce soir, tu es allé chez ta petite sœur lui apporté des mets que tu lui as  
préparés. Je te vois encore toute excitée, ta petite sœur revenait à la  
maison avec son nouveau-né et tu voulais l'aider. Sophie, tu es tellement  
spéciale, tu prends soin des gens qui t'entourent, tu leur apportes ton  
soutien, tu as toujours des petites attentions, tu ne ménages pas tes  
efforts pour t'assurer que nous soyons tous heureux.*

*Je suis nostalgique ce soir, je pense à toi. Tu m'as toujours dit d'écouter  
ma petite voix, c'est la raison de cette lettre, j'espère que tu la trouveras  
seulement dans une cinquantaine d'années. Ha! Ha! Ha! ...*

*Si ce n'est pas le cas... Je veux que tu saches que j'ai souscrit à une  
assurance-vie afin d'assurer ton avenir et celui de nos enfants, tu la  
trouveras ranger à l'intérieur du carnet, je ne voulais pas t'en parler car tu  
m'aurais reproché d'apporter la malchance dans notre vie. Donc, j'ai  
décidé de ne rien te dire afin de ne pas t'inquiéter.*

*Si je pars plus tôt que prévu, je veux que tu rencontres quelqu'un d'autre,  
quelqu'un qui te rendras heureuse ainsi que les enfants. C'est important  
pour vous trois, tu as besoin d'un compagnon qui sera t'épauler,  
d'écouter, d'aimer. Les enfants ont besoin d'une présence masculine, tu  
es une bonne mère de famille mais tu auras besoin d'un homme afin que  
tu ne surprotèges pas nos rejetons. Ma belle Sophie avant que tu*

*rouspètes quoi que ce soit, souviens-toi de l'incident quand notre fille est tombée et que tu as crié, elle est venue te voir car elle avait mal et elle pleurait toutes les larmes de son corps. Je t'ai dit de pas crier la prochaine fois. Quand elle est tombée une deuxième fois et que tu n'as pas réagi, elle est venue de dire qu'elle était tombée, tu lui as demandé si elle s'était faite mal et elle t'a répondu non... Tu comprends où je veux en venir?*

*Je sais que tu sauras écouter ton cœur, l'homme que tu choisiras sera le bon. Fais-toi confiance, tu as bien choisi la première fois. Ha! Ha! Ha!*

*Je ne te demande pas de m'oublier, mon souvenir sera toujours avec toi, tu peux aimer un autre homme, le cœur a une capacité d'aimer sans limite.*

*Tu as entre mes mains un carnet qui relate notre histoire d'amour, de notre rencontre et de tous les souvenirs que je ne voulais point oublier comme la naissance de nos deux enfants. Lorsqu'ils seront assez vieux partage mes souvenirs avec eux, je les aime tellement.*

*J'entends la porte d'entrée s'ouvrir, c'est toi qui arrive de chez ta sœur...*

*Promets-moi Sophie, de ne pas rester seule si je ne suis plus de ce monde, je veux ton bonheur et celui de nos enfants.*

*Je t'aime Mon Amour XOX*

*Daniel*

Sophie avait pleuré en silence en lisant la lettre de Daniel. Elle trouva l'assurance-vie souscrite par Daniel contracté deux mois après la naissance de leur fils.

Elle décida alors de lire le carnet si précieux aux yeux de Daniel. Il y avait relaté de merveilleux souvenirs, la ramenant au moment de leur première rencontre, des sorties qu'ils avaient faites ensemble. Toutes ces anecdotes lui donnèrent tantôt le sourire, tantôt des pleurs et même des rires. Daniel avait même relaté son bonheur de devenir père lorsque Sophie lui avait annoncé ses grossesses. La joie de tenir dans ses bras pour la toute première fois sa fille et son fils. De toutes ses anecdotes des premières de leurs enfants comme dire maman ou papa ainsi que la joie éprouvée de ses tête-à-tête avec eux sans qu'elle soit alentour. Jamais de sa vie, elle aurait pensé qu'il gardait un carnet comme celui-ci et elle le remercia de lui avoir légué ses plus intimes secrets à elle et leurs enfants.

Daniel, quel homme exceptionnel et merveilleux, elle avait eu la chance inouïe de partager une parcelle de sa vie, il lui avait donné deux enfants, deux petites répliques de sa personnalité. Il avait su garder vivant tous ses souvenirs

et en les partageant avec elle, il lui avait permis de vivre son deuil et enfin de tourner la page. Jamais elle n'oublierait cet homme, le premier amour de sa vie, le père de ses enfants.

Aujourd'hui, elle tiendrait la promesse de partager ses souvenirs avec leurs enfants. Ils connaîtront l'homme merveilleux qui était leur père.